

# *Madeleine Slade, une admiratrice de Beethoven devenue un trait d'union entre Romain Rolland et Gandhi*

**Bernard Dufresne**

**E**n 1923-1924 une jeune aristocrate anglaise éprise de Beethoven entre en contact avec Romain Rolland. Il la met en relation avec Gandhi dont il vient d'achever la biographie, mais qu'il ne connaît pas encore. Ravie de quitter son univers trop étroit et de se plonger corps et âme dans l'Inde profonde des années 1920, Madeleine Slade deviendra l'une des disciples les plus proches et les plus dévouées du Mahatma, acceptant ses règles de vie monastiques, propageant ses idées, l'accompagnant partout où il ira pendant une dizaine d'années, y compris en prison. Elle sera son envoyé à l'étranger, entretenant les liens avec le public, les relais d'opinion, les dirigeants occidentaux.

Bien qu'éloignée d'Europe, elle restera très liée au musicologue français, qu'elle tiendra très précisément informé de la situation en Inde. Elle veillera à la bonne circulation des informations entre lui et Gandhi. À l'occasion certains messages trop brûlants pour être échangés directement entre eux transiteront par son intermédiaire.

Ses mémoires, qui ont servi de base à cet article, montrent combien Romain Rolland a occupé une place importante dans sa vie. Ce lien a été à la fois fructueux et difficile. Son très fort désir de le rencontrer, l'a conduite à apprendre le Français, puis à se déplacer à Villeneuve. Mais elle était le plus souvent troublée en sa présence. Elle ne communiquera jamais aussi bien avec lui que par écrit, nous laissant une abondante correspondance très précieuse pour comprendre les liens entre Gandhi et son biographe français.

## **Une aristocrate en quête de sens**

Elle naît en 1892, issue de deux familles que tout oppose. Du côté de son père, on est au service des institutions. Il est officier de la British Navy; petit fils de général et fils d'un pasteur protestant. Cette branche-là est très conventionnelle et liée à l'aristocratie. Mais celui qui deviendra le Rear Admiral Sir Edmund Slade devait se sentir un peu à l'étroit dans ce monde. La famille de sa mère est en effet tout le contraire, bien peu attirée par la lourdeur des conventions, on y célèbre la joie de vivre, la communion avec la

nature, on y est sensible à tout ce qui est beau.

Son enfance se passe dans la campagne du Sud de l'Angleterre. Elle y développe une passion pour les arbres et les plantes, les animaux. Elle est effrayée lorsqu'elle découvre, vers 6 ans, que l'espace est infini. Elle ne comprend pas que notre courte vie sur terre puisse décider de nous envoyer en enfer pour l'éternité alors que les chances des uns et des autres sont si différentes. Mais face à ces inquiétudes très sérieuses, qui la poursuivent, il existe une échappatoire, l'appel de la nature. Par moments elle se trouve transportée par le chant d'un oiseau ou le bruit du vent dans les arbres. Et cette voie inconnue, loin de l'effrayer la rassure.

À l'âge de huit ans (1900) sa vie à la campagne se termine. Son père est promu Capitaine en décembre 1899, au retour d'une campagne de deux ans en mer de Chine et sa famille s'installe à Londres. Il n'est pas question pour elle d'aller à l'école, elle a une sainte horreur de la foule bruyante et toute forme d'enrégimentation. Une cousine devient sa gouvernante et elle se passionne tant bien que mal pour l'histoire et la géographie.

Elle est émerveillée par « La Tempête » de Shakespeare, et développe une passion pour le théâtre. Mais les représentations excitent tellement sa sensibilité qu'elle en tombe généralement malade.

En 1904 son père est nommé à la tête du Collège Royal de la Marine à Greenwich. Pendant 3 ans elle va habiter dans un palais magnifique, construit à l'origine pour le roi Charles II. De sa chambre elle pourra observer les bateaux sur la Tamise : les grands voiliers aux voiles pendantes tirés par de minuscules remorqueurs, les frêles embarcations remontant avec la marée, se frayant un chemin au milieu du trafic. Son père lui apprendra les noms des voiles et la signification des drapeaux. Elle saura repérer les navires habituels du fleuve, découvrir à la jumelle leur port d'attache. C'est ici qu'elle entre dans l'adolescence, entourée de l'affection des siens, incommodée par les sensations nouvelles qui l'envahissent. Elle ne se laisse pas abattre et se donne à fond à ses deux grandes passions, les bateaux et les chevaux. Elle est aussi sensible aux arts. La musique pourrait la tenter

mais personne autour d'elle ne joue d'un instrument.

De retour à Milton Heath chez son grand-père maternel, elle s'initie à la chasse au renard, sans aucune pitié pour le pauvre animal, entièrement captivée par l'ivresse de sa poursuite. Elle apprend aussi à traire les vaches, un exercice a priori beaucoup moins noble, qui nécessite un peu de dissimulation, mais qui lui vaut comme toujours l'admiration familiale.

En 1907 son père décide d'acheter un nouveau mécanisme à base de cartes perforées, « pianola » fabriqué aux États-Unis par la Société Angelus, capable de jouer du piano. L'instrument arrive avec un assortiment d'œuvres et l'une d'elle attire particulièrement l'attention de Madeleine, la Sonate « Tempête » Opus 31 No 2 de Beethoven. Sa passion pour la musique et pour le compositeur allemand est née. Elle va se procurer toutes ses œuvres disponibles, inlassablement les écouter et va apprendre à jouer du piano avec ses propres doigts.

### La passion pour Beethoven

*Je ne cessais de jouer et d'écouter, et tout mon être était remué, et s'éveillait à quelque chose qui était resté inconnu à ma conscience jusque-là. Oui, inconsciemment, je connaissais sa nature, mais maintenant, il m'apparaissait par l'intermédiaire d'une autre âme. Bien que n'ayant jamais reçu de formation musicale, je pouvais entendre et trouver quelque chose qui allait bien au-delà de la musique en tant que telle, j'entrais en contact avec l'esprit qui parlait à travers le son, l'esprit de Beethoven. Oui, je l'avais trouvé. Mais maintenant, une angoisse s'était emparée de moi – oh, quelle angoisse ! Je me jetai à genoux, seule dans ma chambre et priai, priai réellement Dieu pour la première fois de ma vie.*

*Pourquoi suis-je donc née un siècle trop tard ? Pourquoi mon Dieu m'avoir mis en sa présence et avoir mis toutes ces années entre nous deux ?”*

*Mais tout ceci se produisait au plus profond de moi-même et je n'en parlais à aucune âme vivante. Tout ce que les gens voyaient, c'était ma dévotion pour la musique de Beethoven<sup>1</sup>.*

Cette première illumination, comme chez Romain Rolland et chez son personnage Jean-Christophe s'initiant au piano, va profondément marquer la vie de cette adolescente de quinze ans en quête de sens. En puisant dans ses sensations elle a pu accéder à un nouveau monde dont elle ignorait l'existence. Elle s'en souviendra. Son cœur est prêt désormais pour accueillir de nombreux autres émerveillements.

En 1909 son père est nommé à Bombay pour prendre le commandement de la flotte britannique en Inde. Il ne s'agit pas cette fois-ci de déménager d'une campagne anglaise vers une autre, mais vers un autre continent, avec un autre climat et un tout autre style de vie. Madeleine ne se fait guère d'illusions sur la vie mondaine qui l'attend, pour laquelle elle n'a aucun penchant, mais la perspective de découvrir un monde nouveau, d'y vivre une nouvelle aventure, la convainc de suivre sa famille.

La vie à Bombay de la fille de l'Amiral est conforme aux prévisions avec ses réceptions – « que l'on pourrait apprécier si elles n'étaient pas aussi fréquentes ! » – et ses bals – cette « forme de divertissement repoussant dans ce climat qui vous met en sueur ». Madeleine parvient toutefois à mener la vie telle qu'elle la conçoit. Elle profite de son statut pour monter à cheval et se perfectionner au piano. À l'inverse accompagnant son père lors d'une mission lointaine, elle saute sur la possibilité d'enfourcher un âne, peu importe s'il la conduit dans un territoire rebelle ou de traire elle-même une chèvre. Elle s'émerveille en découvrant le port de Trincomalee à Ceylan, séduit le sultan d'Oman, qui souhaite l'épouser et la faire entrer dans son harem.

Mais tout de même, point trop n'en faut. Lorsqu'au bout de deux ans elle rentre au Royaume Uni, elle décide de ne plus repartir. Les amicales pressions de sa famille ne la feront pas changer d'avis : « L'Inde n'avait représenté pour moi qu'une vie remplie de fonctions et de formalités sociales dans une société très restreinte qui ne me plaisait pas du tout. La vraie Inde, qui devait m'attirer dans des jours à venir, je ne l'avais ni vue ni même ressentie ».

Elle reste seule dans le manoir de campagne de Milton Heath avec son grand-père maternel, se plonge à nouveau dans la musique avec délice, écoutant les partitions jouées par sa « pianola » ou les jouant directement elle-même. Mais elle ne progresse pas. Elle semble n'avoir pas d'avenir, d'autant qu'elle a aussi abandonné les études. Et elle a presque 20 ans.

*N'étant pas formée, je ne pouvais pas analyser ce que j'écoutais, mais j'en ressentais, plus sûrement que s'il y avait eu des mots, un sentiment de courage, de force et de pureté, en particulier dans les mouvements lents, s'adressant aux régions de l'esprit qui nous élèvent vers ce qui peut être ressenti mais jamais exprimé. Je devenais de plus en plus consciente des limites du joueur mécanique, et l'envie de pouvoir jouer de mes propres mains devenait de plus en plus forte. Mais, malgré tous mes efforts, je ne progressais pas. C'était comme si le destin me disait « Non ». Je me sentais désespérée. Ne pouvais-je donc pas me rendre utile ? Et mes prières à Dieu, qui n'avaient jamais cessé, faisaient*

1. Mira Behn – Madeleine Slade : « The spirit's Pilgrimage », Longmans, Londres 1960, p.31. Les traductions sont de l'auteur.

*passionnément vibrer mon cœur : « Guide-moi, guide-moi »<sup>2</sup>.*

Elle suit pourtant jusqu'au bout sa passion pour la musique, se rend aux concerts à Londres, surtout pour y écouter des pianistes. Au fur et à mesure où son oreille se forme, elle observe que c'est souvent leur personnalité qu'ils expriment, trahissant l'esprit du compositeur. Puis tout va changer avec un récital de Frederic Lammond jouant des œuvres de Beethoven : « Dès le moment où il s'est mis au piano, j'ai éprouvé une expression très directe, une force, une plénitude, jamais ressenties auparavant ». Elle décide de l'inviter à jouer dans le petit village de Dorking où sa famille habite, se chargeant de toute l'organisation et du financement. C'est la première fois qu'elle rencontre un grand artiste. Elle qui est habituellement si sûre d'elle, ne se laissant impressionner par personne, se découvre toute intimidée lors de sa rencontre avec le célèbre pianiste venu d'Allemagne. Puis tout va rentrer dans l'ordre et le récital s'avère un succès.

Sa passion pour Beethoven s'étend ensuite à Wagner. Elle convainc une partie de la famille à faire le voyage à Bayreuth. Mais on est en juillet 1914 et la famille doit repartir avant la fin des concerts : la première guerre mondiale est déclarée.

Sa vie et celle de sa famille en sont bouleversées. Elle subit les privations de la guerre, l'obligation d'éteindre toute lumière durant la nuit à Londres. Madeleine est surtout frappée par la haine anti-allemande, celle qui anime par exemple les femmes avec qui elle confectionne des bandages pour les soins aux blessés. Cette haine lui est insupportable : elle décide de les abandonner pour s'isoler dans le monde de la musique. Puisqu'elle ne parvient pas à apprendre le piano, elle tente sa chance avec sa voix, mais à nouveau sans succès « J'étais condamnée à la déception. Le « non » du destin était là, et il semblait impossible de le contourner ».

Cette furie anti-allemande va la poursuivre après la guerre ; ses auteurs préférés ne sont-ils pas allemands et autrichiens ? Les meilleurs pianistes aussi. Lammond heureusement est écossais. Elle va donc s'enregistrer en tant qu'agent musical, lui organisant deux concerts par an à Londres, avec un certain succès.

Mais cette proximité avec l'élève de Liszt et de Brahms, né 24 ans avant elle, va bientôt déclencher une nouvelle épreuve intérieure.

*La joie que m'apportait l'amitié pour Lamond, associée à ce qui me tenait le plus à cœur [la musique de Beethoven] était en train d'évoluer vers autre chose, une chose que je n'avais jamais envisagée. Maintenant je me retrouvais face à face avec elle. Je ne cessai de*

*prier Dieu de tout mon cœur et de toute mon âme pour qu'il me guide, non pas vers la voie orthodoxe, mais selon le mouvement de mon esprit. Maintes et maintes fois, j'entrai dans une église ou une cathédrale, à condition de la trouver vide ou avec seulement quelques âmes en prière, et là j'épanchai mon cœur en silence. Cela pouvait être l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise catholique ou grecque. Ce qui m'importait n'était pas la dénomination, mais l'esprit. Je n'en soufflai mot à aucun être humain. C'était une communion sacrée en laquelle j'avais confiance, en pleine solitude – et ce ne fut pas en vain.<sup>3</sup>*

Madeleine va parvenir à surmonter son trouble. En fait elle va le réprimer sans vraiment le résoudre. Elle invitera à nouveau Lammond à Londres, où son activité d'organisatrice de concert se poursuit.

Mais son profond désir est d'aller à la rencontre de Beethoven. Et pour cela elle va entreprendre un voyage en Allemagne et en Autriche.

*« J'avais réussi à apprendre un peu d'Allemand et je m'y rendis toute seule, car je m'apprétais à entrer dans les profondeurs du cœur, ne pouvant s'ouvrir que dans la solitude à l'esprit que je cherchais. J'arrivai à Bonn et, évitant tous les guides ou autres gens, je me glissai dans la petite maison où Beethoven est né. Combien de temps suis-je resté là, je ne sais pas. Une émotion si profonde m'emplissait, que le temps n'avait plus de sens. Parmi toutes les reliques de cette petite maison, celle qui me touchait le plus profondément fut le piano avec ses touches usées par le jeu continu de ses doigts, lorsqu'il jouait et composait il y a très longtemps. Oui, c'était il y a longtemps et pourtant – et pourtant, il n'est toujours pas parti. Et mon esprit perdit le contact avec le monde matériel – mais quand je revins à moi, j'étais seule dans cette petite pièce et j'avais l'impression que mon cœur allait se briser.*

*Plus tard je me rendis à Vienne. Seule et en silence j'entrai dans le cimetière à une heure où personne ne s'y trouvait. Je marchai, cherchant dans les allées, puis arrivai à une tombe un peu à l'écart. C'était là – sa tombe. Je ne pouvais pas l'appréhender dans sa totalité. Je n'ai pas essayé. Je suis restée là, perdue dans mes rêves. Comme dans la petite maison de Bonn, je perdis toute notion du temps.*

*Je ne sais plus comment je suis partie, je me souviens seulement de mon ascension ensuite dans la petite vallée menant à la campagne où il était supposé passer lors de ses longues promenades solitaires à travers champs et à travers bois.*

2. *Ibid.* p.41

3. *Ibid.* p.49

*En silence, j'ai ramassé quelques petites feuilles dans les buissons et elles ne m'ont pas quittée<sup>4</sup>.*

### **La rencontre avec Romain Rolland**

De retour en Angleterre, elle reprend ses activités, mais une quête intérieure s'est mise en route.

*Mon rêve de servir avait mal tourné, que devais-je faire à présent ? C'est en ce moment d'agitation croissante que j'entendis parler d'un roman épique en dix volumes d'un écrivain français qui, disait-on, était une grande œuvre en partie basée sur la vie de Beethoven.[...] Je devais lire ces livres, et en Français, car il y avait un esprit qui y parlait et je devais apprendre à le connaître ».*

*« Je vis par hasard dans les journaux que Romain Rolland s'était rendu à Londres à l'invitation du Pen Club<sup>5</sup>. [...] Je téléphonai immédiatement à l'hôtel Cecil. Un employé de l'accueil répondit. « Pouvez-vous me dire, réussis-je à bafouiller, si M. Romain Rolland est toujours dans votre hôtel ? – Oui, répondit-il, attendez, il se tient juste ici à côté du téléphone. Mon cœur faillit s'arrêter. « Oh », haletai-je, « ne me le passez pas, je voulais seulement savoir s'il était là ». « Ne vous en faites pas. Il est juste ici, je vous le passe », dit encore l'homme. « Non, non, implorai-je, ne faites pas ça ! Je ne parle pas français et je ne veux pas le déranger ». « Très bien, dit la voix, sa sœur est aussi ici, elle peut vous parler ». Et avant que j'aie repris mes esprits, elle était au téléphone. J'ai essayé de m'excuser, lui expliquant que je voulais seulement savoir si son frère resterait à l'hôtel et s'il y aurait eu la possibilité d'éventuellement de le voir, et ainsi de suite. Elle répondit très gentiment en disant qu'elle était vraiment désolée, mais qu'ils étaient sur le départ, qu'ils s'apprêtaient à partir pour la gare et que s'ils l'avaient seulement eue un peu plus tôt, elle était certaine que son frère aurait accepté de me rencontrer.*

*Quand je reposai le combiné téléphonique, je m'adossai à la chaise, épuisée, et essuyai mon front en sueur. Il me fallut du temps pour reprendre mes esprits. Au bout de quelques jours, je décidai d'écrire à Romain Rolland, de m'excuser de l'avoir interpellé au téléphone par inadvertance et d'expliquer plus clairement comment j'avais été attirée à lui par Beethoven. C'est ce que je fis, sans m'attendre à aucune réponse, mais une réponse me parvint, dans laquelle il se dit prêt à me voir si je devais me trouver en Suisse, à tout moment. Ma joie fut sans limites.<sup>6</sup>*

Peu importe si Romain Rolland ne parle pas sa langue : elle apprendra le français. Pour cela elle se rend à Paris, chez une vicomtesse amie de la famille qui lui a été recommandée, mais chez elle tout le monde parle anglais. Elle devra changer plusieurs fois de logeuse avant que les conditions soient réunies pour son apprentissage. En même temps qu'elle progresse dans la connaissance de la langue, elle cherche durant l'été 1923 à se rapprocher de celui qu'elle tient absolument à rencontrer.

*Mon français devenait maintenant acceptable et je commençai à penser sérieusement à approcher Romain Rolland. Ma première étape fut de loger dans un village à la frontière franco-suisse, juste en face de Villeneuve, appelé St Gengolph. Je pouvais voir la petite villa de Romain Rolland de l'autre côté du lac et je pus trouver une maîtresse d'école sur place avec qui continuer mon apprentissage du français. C'était l'été et j'avais l'habitude de faire de longues promenades solitaires dans les montagnes environnantes.*

*J'étais encore trop intimidée pour écrire à Romain Rolland et lui annoncer que j'étais venue dans l'espoir de pouvoir lui rendre visite. Chaque fois que je pensais écrire, il me semblait que mon français n'était pas encore assez bon. Mais l'été passait et il fallait que je lui écrive. Une conviction inexplicable me possédait selon laquelle tout dépendait de ma rencontre avec lui. Je n'essayais pas de m'expliquer quoi que ce soit en détail. Quelque chose travaillait en moi, débordant du cadre de la raison. J'écrivis et reçus une réponse amicale m'invitant à prendre le thé. J'arrivai à temps, après avoir contourné le lac en vélo, dans un état de vive tension intérieure. C'est tout ou rien, telle était ma seule sensation. Je sonnai, une domestique ouvrit la porte, me fit entrer dans un petit salon et m'annonça que M. Rolland serait là dans une minute ou deux. Je m'assis mécaniquement. J'entendis des pas et une main sur la poignée de la porte. Je me levai. Romain Rolland entra – il était grand et pâle et vêtu de noir. Il m'a salué doucement, presque timidement, et s'est assis sur une petite chaise près de la porte. Assise en face de lui, je ne pouvais penser qu'à la calme emprise de ses yeux bleus, qui me tenaient dans leur regard. Je tentai de m'exprimer, mais les rares mots qui sortaient étaient maladroits. Il écouta et répondit patiemment, mais j'avais la sensation qu'un voile invisible me séparait de lui. Après peu de temps la porte s'ouvrit et sa sœur entra, proposant de passer dans la salle à manger pour prendre le thé. Le temps passait, je sentis que je devais y aller, mais ce « quelque chose » au fonds de moi, je ne pouvais l'at-*

4. *Ibid.* p.51-52

5. Le 1<sup>er</sup> mai 1923 le Pen Club, fondé deux ans plus tôt, réunit à Londres 160 écrivains européens et américains, dont Romain Rolland.

6. Mira Behn – Madeleine Slade : « The spirit's Pilgrimage », Longmans Londres 1960, p.53-54

*teindre. Tant bien que mal je me suis levée et j'ai dit merci et au revoir. Je suis repartie en vélo vers mon logis à St Gengolph, totalement désespérée.*<sup>7</sup>

Leur rencontre est restée inachevée. L'écrivain l'a compris. Il a pris la jeune femme en sympathie. Il lui envoie un livre dédié sur la musique, « Vie de Beethoven » paru en 1903, qui arrive quelques jours plus tard. Et Madeleine revit !

*La lumière revint dans mon cœur. Il ne m'avait pas oubliée, et peut-être qu'il me laisserait revenir pour le revoir si je le lui demandais, et alors ce quelque chose que je savais être là ne manquerait pas d'éclorre. J'écrivis, et à nouveau une réponse amicale me parvint. Il me dit que sa sœur était partie pour Paris, mais que si je voulais venir prendre le thé avec lui, nous pourrions avoir une nouvelle discussion, ajoutant que si je voulais ouvrir mon cœur, je le pouvais, et si je ne le faisais pas, ce ne serait pas grave.*

*Je déménageai dans un autre village plus proche de Villeneuve, juste en amont de la vallée du Rhône, et le jour dit je me rendis à vélo dans sa villa. Nous nous sommes revus dans ce petit salon. En quelques minutes, l'embarras précédent avait disparu, le voile nous séparant s'était levé et je pus parler librement. Nous avons parlé pendant un certain temps, puis nous sommes allés prendre un thé dans la salle à manger. Il s'est assis en face de moi à la table et nous avons parlé encore et encore. Il me semblait que nous nous étions toujours connus. Ses pensées se propageaient comme s'il réfléchissait à voix haute. Il me conseilla de voyager et parla de l'Autriche et d'autres lieux. Puis il mentionna l'Inde, non pas pour suggérer que mes voyages m'y emmènent, mais en lien avec un petit livre qu'il me dit avoir juste fini d'écrire et qui était à l'impression, dont le titre était Mahatma Gandhi. Ça ne me disait rien.*

« Vous n'avez pas entendu parler de lui ? » demanda-t-il.

« Non », ai-je répondu.

Alors il me l'a présenté, ajoutant « Il est un nouveau Christ ».

Ces mots me pénétrèrent profondément, mais je les emmagasinai sans penser qu'ils aient une signification particulière pour moi personnellement.

La nuit approchait et je devais partir. Il dit : « Il va faire sombre, et vous devez retourner à vélo à ce village ». Nous nous sommes levés. Je me tenais devant lui. Que pouvais-je bien dire ? Il m'avait donné ce quelque chose que je recherchais, bien que nous ne sa-

*chions pas ce que c'était. Je me taisais, mais il comprit et, souriant doucement, posa ses mains sur mes épaules, m'embrassa sur mes deux joues et me remit en chemin.*

*Pendant que je pédalais vers le petit village de la vallée du Rhône, mon cœur débordait d'une joie infiniment paisible. Tout allait bien se passer. Comment, je n'en avais pas la moindre idée, mais tout irait bien, je le savais*<sup>8</sup>.

Ainsi la patience bienveillante de Romain Rolland a eu raison de l'agitation intérieure de Madeleine. Cette deuxième rencontre permettra que s'établisse entre eux le profond échange qu'elle attendait. Qu'elle préparait depuis un an.

Lors de cet entretien son hôte lui avait vanté les mérites des voyages et suggéré de visiter le monde. Or le lendemain même, elle reçoit une lettre d'un médecin suédois dont elle avait fait récemment la connaissance, le Dr Axel Munthe, un original, psychiatre, ami comme elle des animaux, qui lui propose de l'accompagner à Thèbes en Egypte. Elle ne peut s'empêcher de voir dans cette invitation un appel du destin, un prolongement inattendu de son entretien de la veille et accepte immédiatement. Elle sera enchantée par cette nouvelle atmosphère, au point de décider d'y rester même après le départ de celui qu'elle accompagnait.

Quand elle rentre en Europe, elle passe par Paris où le livre annoncé par Romain Rolland vient de sortir à la Librairie Stock, rue du Vieux Colombier à Paris.

*J'étais impatiente d'obtenir ce petit livre à paraître de Romain Rolland, et le lendemain de mon arrivée à Paris, je suis allée chez l'éditeur. La vitrine était entièrement remplie d'un petit livre de couleur orange portant le titre Mahatma Gandhi en grosses lettres noires. Je suis entrée dans le magasin et j'en ai acheté un exemplaire. Je me suis mise à lire ce matin-là, et l'ayant commencé il n'y eut plus moyen de m'arrêter. Au milieu de la journée, quand je suis sortie déjeuner au restaurant, j'ai pris le petit livre avec moi, puis je suis rentrée dans ma chambre et le soir je l'avais terminé. Maintenant, je savais ce qu'était ce « quelque chose », je m'en étais rapprochée, je l'avais ressenti. Je devais aller chez le Mahatma Gandhi, qui défendait la cause de l'Inde opprimée, par la force de la vérité et de la non-violence, une cause qui, bien que centrée sur l'Inde, était au service de l'humanité toute entière. Je n'ai pas cherché à peser le pour et le contre, ni à comprendre en quoi c'était le résultat de mes prières. L'appel était absolu et c'était tout ce qui comptait*<sup>9</sup>.

7. *Ibid.* p.56-57

8. *Ibid.* p.57-58

9. *Ibid.* p.59-60

## La disciple de Gandhi : Madeleine Slade devient Mira Behn

C'est décidé, elle part pour l'Inde ! Elle achète un billet de bateau au départ de Marseille. Puis se ravise, reportant d'un an son départ pour se préparer à la vie qui l'attend. Elle adopte un régime végétarien et sans alcool. Elle commence l'apprentissage de l'Ourdou. Elle écrit à Gandhi en se recommandant de Romain Rolland. Elle regroupe quelques effets personnels dans deux malles de voyage : des habits en tissus khadi importés d'Inde, quelques livres de son abondante bibliothèque, les bijoux de famille qui sont sa seule richesse et auxquels jusqu'à présent elle n'avait guère prêté attention. Avant de partir, en 1925, elle doit encore saluer celui à qui elle doit ce voyage.

*Je me suis rendue à Villeneuve faire mes adieux à Romain Rolland et à sa sœur. A ce jour, je garde en mémoire la scène où ils se tiennent ensemble devant la petite Villa Olga, comme je les avais laissés – son regard jaillissant de ses yeux merveilleux, et l'éclat de sa voix me disant: « Quelle chance vous avez !<sup>10</sup> ».*

La vie à l'ashram de Gandhi va s'avérer très prenante. Elle s'y consacre entièrement. À sa grande surprise même son intérêt pour la musique s'estompe progressivement.

*Dans une des lettres que j'avais écrites à Bapu à cette époque, je citais des passages de La vie de Beethoven de Romain Rolland. Dans sa réponse datée du 13 avril 1927, Bapu me répond : « Je vous écris en ce jour de jeûne en réponse à votre lettre contenant des extraits de Beethoven. Ils sont une bonne nourriture spirituelle. Je ne veux pas que vous oubliiez votre musique ou votre goût pour elle. Il serait cruel d'oublier ce à quoi vous devez tant et qui vous a conduite jusqu'à moi. » Pratiquement seule et n'ayant pas la moindre possibilité d'entendre la musique de Beethoven, je l'ai ensevelie en moi-même. En fait, j'ai bientôt atteint un stade où je ne songeais pas à me faire plaisir, mais à la vie dans laquelle j'étais maintenant entrée<sup>11</sup>.*

Six ans plus tard en 1931, Madeleine Slade, que Gandhi a rebaptisée Mira Behn, reviendra à Villeneuve, au retour de la 2e conférence de la Table ronde à Londres où elle a accompagné Gandhi. Le contact avec Romain Rolland va faire remonter le trouble ressenti dans le passé. Le regard de l'écrivain l'oblige à se regarder elle-même : en suivant Gandhi n'a-t-elle pas fait le deuil d'une partie d'elle-même ? Ce regard libère chez elle des énergies qu'elle avait eu tant de mal jadis à apprivoiser ou combattre: il fait remonter

ses « prières d'autrefois », quand elle se réfugiait dans les lieux de culte pour échapper à la profonde attraction qu'exerçait sur elle le pianiste allemand Frederic Lammond.

*Bien sûr, nous avions espéré passer un moment tranquille avec Romain Rolland, mais au lieu de cela, sa petite maison paisible surplombant le lac Léman fut assaillie par toutes sortes de gens agités. Avant même l'arrivée de Bapu, les visiteurs, la presse, les lettres et les appels téléphoniques avaient afflué sur le pauvre Romain Rolland, souffrant d'un gros rhume de poitrine et qui s'ajoutait à ses insomnies.*

*En plus de toute cette effervescence à Villeneuve, deux réunions publiques ont été organisées, une à Lausanne et une à Genève.*

*Quand je repense maintenant à ces précieuses journées, il m'est très difficile de me souvenir d'aucun détail. J'étais sans doute particulièrement épuisée par la tension de la visite de Londres, et il s'y ajoutait, plus profondément, une étrange sensation qui m'avait aussi affectée inconsciemment en Angleterre – le sentiment de revenir sur les lieux de ma précédente vie libre et indépendante, mais encadrée désormais par la plus stricte des disciplines. Pour maintenir cette discipline, je m'étais enfermée, sans m'en rendre compte, dans une prison intérieure que je m'étais imposée. C'est en rencontrant à nouveau Romain Rolland, et en ressentant l'influence de ses yeux bleus pénétrants, que je sus vaguement que quelque chose n'allait pas – en ce sens que je n'étais pas tout à fait moi-même. Mon esprit aspirait silencieusement à lui tendre la main, mais je ne pouvais pas sortir de cette prison intérieure. Cela semblait faire partie de l'austère discipline que le destin m'avait imposée, en réponse à mes prières d'autrefois. Alors les jours s'écoulaient, enveloppés dans la brume d'une tristesse intérieure que je ne pouvais, à ce moment-là, m'expliquer<sup>12</sup>.*

La conférence de la Table ronde avait été convoquée pour tenter de mettre fin à l'épreuve de force engagée entre la puissance coloniale et les représentants du peuple indien, qui demandaient une plus grande autonomie politique pour l'Inde. L'échec de cette conférence présageait un durcissement de la confrontation sur le terrain.

Aussi lorsque Madeleine Slade rentre en Inde il lui semble que désormais l'ashram de Gandhi à Ahmedabad n'est plus un lieu sûr. Anticipant une escalade de la répression, elle dépose chez un ami d'Ahmedabad ce qu'elle a de plus précieux : notamment sa correspondance avec Gandhi et avec Romain Rolland. Bien lui en prend. Ce ne sont pas les

10. *Ibid.* p.64

11. *Ibid.* p.94

12. *Ibid.* p146-147

autorités anglaises mais Gandhi lui-même qui décide de démanteler préventivement son Ashram vu les mesures de répression qui s'abattent contre ses partisans. Mais il est alors en prison, Madeleine aussi, et malgré tous ses efforts elle ne peut récupérer ses affaires. Elle note avec amertume :

*les objets que j'avais laissés à l'Ashram, y compris quelques livres précieux et une photo de Romain Rolland au dos de laquelle il avait écrit une ligne de musique sacrée, disparurent*<sup>13</sup>.

La main de la répression va aller en s'alourdissant contre Gandhi et les opposants nationalistes. Les conditions de vie de Madeleine vont devenir de plus en plus dures.

En 1934 elle part pour une tournée en Europe et aux Etats Unis :

*Une présentation déformée de Bapu et sa cause circulait sans discontinuer en Occident et j'ai alors senti le besoin de me rendre en Angleterre et de prendre contact avec les classes populaires*<sup>14</sup>

Elle profite de ce voyage pour rendre visite à Romain Rolland, mais c'est une nouvelle déception :

*J'ai atterri à Marseille [en 1934] et suis allé directement chez Romain Rolland et sa sœur à Villeneuve. Encore une fois, le désir d'être moi-même et le fait que je ne l'étais pas me pesait comme ce fut le cas en 1931. D'autant plus que cette fois-ci j'en semblais plus consciente. Et ces jours heureux étaient empreints de tristesse*<sup>15</sup>.

Désormais elle sera de plus en plus absorbée par la lutte quotidienne contre la puissance coloniale et la diffusion des idées de Gandhi en Inde. Il ne sera plus question de Romain Rolland dans ses mémoires.

L'intensité de sa dévotion à Gandhi a déjà obligé celui-ci à l'éloigner de lui à plusieurs reprises. En 1943, vingt ans après son arrivée en Inde, la disciple de Gandhi quitte définitivement la vie militante et s'établit dans les montagnes. C'est alors qu'elle apprend la disparition de Romain Rolland :

*À cette époque un coup vint me frapper au plus profonde de mon être : Romain Rolland était mort. J'avais chéri l'espoir de le revoir, une fois la guerre passée, mais cela n'aurait pas lieu*<sup>16</sup>.

Madeleine va continuer à suivre de près l'évolution politique du pays, bien qu'éloignée physiquement de Gandhi, elle va rester en contact étroit avec lui et avec ses idées, notant par exemple à la veille de l'indépendance :

*Ce n'était pas seulement la pensée de l'approche de la partition du pays qui l'oppressait, mais aussi le spectacle d'une Inde industrialisée et militarisée par son propre peuple alors que dans sa conception de l'Inde libre, la route à prendre était celle des industries villageoises décentralisées et de la démilitarisation*<sup>17</sup>.

Elle sera bien sûr bouleversée par l'assassinat en 1948 du père de l'indépendance de l'Inde et cherchera à continuer de mettre en pratique son enseignement malgré les obstacles créés par la bureaucratie naissante.

Marie Romain Rolland gardera le contact avec elle, lui envoyant des livres de son mari.

En 1958-59 une nouvelle phase s'ouvre dans sa vie : elle décide de rentrer en Europe. C'est alors que, retrouvant la maîtrise de son temps, elle décide d'écrire ses mémoires. Ecrites rapidement, elles sont publiées en 1960. Et s'achèvent par une dernière référence à ses deux maîtres à penser par lesquels tout avait commencé :

*Et je me suis souvenue que j'avais, il y a longtemps, rangé dans la boîte contenant les lettres originales de Bapu, les volumes que Romain Rolland m'avait donnés à Villeneuve lorsque Bapu y était passé en 1931 : Beethoven – Les Grandes Époques Créatrices.*

*Les tensions et l'agitation ne me permettaient pas de lire tranquillement à l'époque et, plus tard, je pensais ne plus me souvenir du français. Je ne les avais donc pas lus.*

*Alors j'ai pris la boîte, je les ai sortis et je me suis assise pour lire, et pendant que je lisais, une chose s'est mise en mouvement – une chose fondamentale. J'ai fermé les yeux. Oui, c'était l'esprit de celui dont j'avais été séparé de la musique pendant plus de trente ans, que j'entendais et ressentais, avec une vision et une inspiration nouvelles. Je pris conscience de la réalisation de mon moi véritable. Je me perdis dans le monde de l'Esprit et quand enfin je revins à moi, la tension et l'agitation avaient disparu. Le troisième et dernier chapitre de ma présente naissance avait commencé. Pas celui de la fin, celui des préparatifs*<sup>18</sup>.

13. *Ibid.* p.175-176

14. *Ibid.* p.183

15. *Ibid.* p.183

16. *Ibid.* p.261

17. *Ibid.* p.278

18. *Ibid.* p.315-316

Elle ne restera pas longtemps à Londres. L'année suivante, en 1960 elle s'établit près de Vienne, la ville de Beethoven. Elle va y vivre pendant plus de 20 ans. C'est là qu'elle s'éteint en 1982.

### **Madeleine Slade, trait d'union entre Gandhi et Rolland**

Le regard que Madeleine Slade porte sur elle-même dans ses mémoires est bien sûr profondément influencé par son séjour de 35 ans en Inde et son engagement auprès de Gandhi. Ses souvenirs d'enfance et de jeunesse ont probablement été réinterprétés sous cet angle, elle a pu leur donner une dimension spirituelle qu'ils n'avaient pas à l'origine. Il est toutefois frappant d'observer à quel point ils se conjuguent avec ceux de Romain Rolland. C'est sans doute sur ce socle commun que s'est construite leur longue amitié.

On sait que son attachement sentimental à Gandhi a été extrêmement fort. Si fort qu'elle n'a été en mesure de l'évoquer avec personne : elle n'en parle pas dans ses mémoires, il ne reste rien aujourd'hui de ses lettres envoyées au Ma-

hatma. Cet attachement a surtout été étudié et révélé au grand public par le psychanalyste indien Sudhir Kakar.

Son séjour en Inde l'a conduite à côtoyer de nombreuses autres personnes et personnalités avec qui elle a eu des relations profondes, et souvent tumultueuses. Il nous semble toutefois que Romain Rolland a occupé dans sa vie une place tout à fait privilégiée, qu'il est resté une de ses plus importantes références, un guide, un maître à penser qu'il ne fallait pas décevoir, un sage qui méritait d'être convenablement informé de l'actualité de l'Inde.

Ces liens que Madeleine Slade a noué avec Romain Rolland et M.K. Gandhi ont beaucoup contribué au renforcement de l'amitié entre les deux hommes.

nov. 2020

***Bernard Dufresne** est ancien diplomate. Il a fait de nombreuses recherches sur les liens entre Romain Rolland et l'Inde, qui ont servi de base pour des articles et des conférences en France et en Inde.*